

ACTE II, 8e TABLEAU, SCÈNE VIII.

L'OISEAU DE PARADIS,

PIÈCE FÉERIE EN TROIS ACTES ET QUATORZE TABLEAUX,

PAR MM. DE LÉRIS, L. COUAILHAC ET GUÉNÉE,

DE MM. PHILASTRE, CAMBON ET JULES DEVILLIERS,

Musique arrangée par M. KRIESEL, ballet de M. HAZARD, costumes dessinés par M. H. BALLUE, machines par M. PANEL.

Représentée pour la première fois, à Paris sur le Théâtre des Délassements-Comiques, le 23 septembre 1846.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
FANTAZIO.	M. LÉON MOUROT.
BÊTINOZ, son domestique. . . .	M. SAGEDIEU.
LE ROI DES CARTES.	M. BARTHELEMY.
BEPPO, jardinier.	M. MAREAIS.
LE VALET DE PIQUE.	M. ALBERT.
UN CHEF DE CUISINE.	M. ALEXANDRE.
UN DOMESTIQUE	M. JULES.
PREMIER CHARBONNIER.	M. GIULLOT.
DEUXIÈME CHARBONNIER.	M. THÉODORE.
AZARIEL.	Mlle BRIERE.
ANGELA.	Mlle D'EGREMONT.
POLKETTE.	Mlle CAROLINE.
LA MARCHÉSA.	Mlle LEONTINE.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ZERLINA.	Mlle ESTELLE.
RÉGINE, dame de cœur. . . .	Mlle LEONIE.
DEUX AMOURS	Mlle CLARA CARREN. Mlle ADKA.
VÉRONIQUE.	Mme BRETON.
STELLA.	Mlle MINETTE.
NÉALA.	Mlle ANNA.
ZULMA.	Mlle CLARA CARREN.
CÉLESTA.	Mlle MARIA.
MINA.	Mlle CÉLESTINE.
BRINDA.	Mlle SOPHIE.
TURLURETTA.	Mlle JENNY.

DAMES D'HONNEUR, NYMPHES, SEIGNEURS, PIQUEURS, CARTES, CUISINIERS, CHARBONNIERS

ACTE PREMIER.

Premier Tableau

Le théâtre représente une serre vitrée et très-brillamment éclairée; elle est pleine de fleurs rares, et çà et là des bassins reçoivent des jets d'eau. A la gauche du spectateur et dans la partie la plus brillante du théâtre, se trouve une grande cage dans laquelle est un oiseau de paradis.

SCÈNE PREMIÈRE.

POLKETTE, BEPPO, JARDINIERS.

Beppo et les Jardiniers sont occupés à ranger des caisses.

CHOEUR.

AIR : *Déjà la fête est finie* (Premières Armes du Diable).

Notre maîtresse si chère
Va venir dans cette serre;
Disposons tous, pour lui plaire,
Des fleurs
Aux riches couleurs.

POLKETTE, *entrant*. Eh bien! jardiniers, l'ouvrage avance-t-il* ?

BEPPO. En deux temps la besogne sera finie... Ah! dame! c'est qu'on met un peu de cœur quand il s'agit de travailler pour mademoiselle Angéla, une si bonne maîtresse...

POLKETTE. Je crois bien... on ferait trente lieues à la ronde avant d'en trouver une pareille.

BEPPO. Dites donc qu'on en ferait cent, mam'zelle Polkette... un cœur d'or... Il n'y a pas une douleur, une misère qu'elle ne songe à soulager... depuis qu'elle a perdu tous ses parents, ce sont les malheureux qui lui servent de famille... (*Se remettant à l'ouvrage.*) Et on ne travaillerait pas avec courage pour elle!...

POLKETTE. C'est bien, ça, Beppo!... Ah! mais prenez garde... vous allez heurter cette cage...

BEPPO. Oh! n'avez pas peur, nous y faisons attention... nous savons trop bien que cet oiseau de paradis est le favori de mademoiselle...

POLKETTE. S'il lui arrivait malheur, elle ne s'en consolerait jamais, d'abord.

BEPPO. Ah ça, pourquoi mam'selle Angéla a-t-elle tant d'amitié pour cet oiseau de paradis?

POLKETTE. Parce qu'elle lui a sauvé la vie.

TOUS. Comment?

POLKETTE. Oh! c'est toute une histoire.

AIR : *Loin de sa mère.*

Un jour, au fond de la forêt sauvage,
Elle écoutait un tout petit oiseau,
Pauvre innocent dont l'imprudent ramage
Joyeusement allait frapper l'écho; (*Bis.*)
Il est heureux; mais bientôt le sort change :
Vient un vautour qui déjà le saisit;
En vain, hélas! le pauvre oiseau s'enfuit;
Mais Angéla paraît comme un bon ange;
Vers elle il court comme au sein maternel.
Oui, pour l'oiseau, c'était bien un bon ange
Qui, comme lui, venait aussi du ciel.

* Beppo, Polkette.

BEPPO. En v'là un moineau qui l'a échappé belle!

POLKETTE. Aussi elle ne pense qu'à lui.

BEPPO. Toutes les fois qu'elle ne pense pas au seigneur Fantazio, notre voisin, qui venait autrefois tous les jours, et qui maintenant...

POLKETTE, *l'interrompant.* Vous êtes un bavard, monsieur Beppo... aidez-moi plutôt à étendre ce voile sur la cage... le soleil ferait du mal au favori. (*Ils baissent un voile qui cache le devant de la cage.*) Là, voici la serre en ordre...

BEPPO. Et on file, c'est juste... notre bonne maîtresse va venir sans doute, et il faut la laisser libre.

CHOEUR.

Même air.

Notre maîtresse si chère
Est un ange tutélaire;
Chacun l'aime, la révère;
Honneur
A ce noble cœur!

Beppo et les Jardiniers sortent.

SCÈNE II.

POLKETTE, *puis* ANGÉLA.

POLKETTE, *les regardant sortir.* Ça se mêle de deviner des secrets, ces gens-là... Au fait, c'est parce qu'ils s'intéressent à ma maîtresse... Dire qu'une femme qui ne pense qu'à faire le bonheur des autres est malheureuse! C'est vrai, depuis quelque temps elle est triste... soucieuse... elle pousse de gros soupirs. (*Angéla entre en scène toute pensive et d'un pas lent.*) Ah! qu'est-ce que je disais!... (*Appelant.*) Mademoiselle... (*A part.*) Elle est absorbée... (*Plus fort.*) Mademoiselle...

ANGÉLA*, *relevant la tête.* Plaît-il?... que me veut-on?... Ah! c'est toi, Polkette.

POLKETTE. Oui, c'est moi... Eh bien! ça ne va donc pas?... (*Avec mystère.*) Nous y pensons donc toujours?

ANGÉLA. Que veux-tu dire?

POLKETTE. Faites donc semblant de ne pas me comprendre... Il reviendra, allez... il ne vous a pas oubliée, ce n'est pas possible.

ANGÉLA. Lui! qui?

POLKETTE. Le seigneur Fantazio, pardine. Allons, voyons, ne gardez donc plus comme ça vos chagrins à vous toute seule... ça fait tant de bien de se soulager un peu le cœur...

ANGÉLA. Tu crois?

POLKETTE. J'en suis sûre... quand mon fiancé Bêtinoz me fait quelque farce, je le crie bien fort, et puis je lui donne une bonne tape, et ça me soulage.

ANGÉLA. Pour cela faut-il encore le voir.

POLKETTE. Eh bien, quand on ne le voit pas, on conte ses chagrins à une amie... on pleure à deux, ça fait toujours un peu de plaisir...

ANGÉLA. Quand on a encore de l'espoir... mais Fantazio, qui semblait m'aimer... au moment où je croyais que rien ne s'opposerait à notre union, puisque je suis orpheline, seule maîtresse de mes actions... il semble m'oublier... me fuir!

POLKETTE. Ah! le fait est que les hommes... ce n'est pas pour en dire du mal... mais si on trouvait le moyen de s'en passer... après ça, il y a des femmes qui y tiennent.

ANGÉLA. Tu es bien heureuse de rire.. moi chaque jour je viens ici...

POLKETTE. Consulter vos belles marguerites, ces douces interprètes des amants, qui vous disent si le bien-aimé vous aime un peu, beaucoup, passionnément.. pas du tout.

ANGÉLA. Hélas!

AIR *du Bon Curé.*

A mes interprètes fidèles
Chaque matin j'avais recours;
J'avais mis mon espoir en elles
Et je comptais sur leur secours;
Mais quand, d'une main inquiète,
J'interroge, hélas! chaque fleur,
Soudain je tremble et je m'arrête...
Craignant d'y lire mon malheur.

POLKETTE. Vous vous arrêtez à passionnément... Eh bien, moi je ferais mieux que ça...

ANGÉLA. Quoi donc?

POLKETTE. Je voudrais en avoir le cœur net...

ANGÉLA. Comment?

POLKETTE. Au moyen de mon prétendu Bêtinoz.

* Angéla, Polkette.

ANGÉLA. Le valet de Fantazio!

POLKETTE. Justement... en le faisant jaser adroitement.

ANGÉLA. Et il doit tout te dire puisqu'il t'épouse.

POLKETTE. Oui... je l'ai assez bien façonné... mais entre nous, je suis fâchée de le voir servir le seigneur Fantazio... Il finira par me le gâter... et ce serait dommage... car c'est bien le garçon le plus rangé... le plus vertueux... le plus bête...

SCÈNE III.

LES MÊMES, BÊTINOZ*.

BÊTINOZ, *entrant sur les derniers mots.* Je parie qu'on parle de moi.

POLKETTE. Juste!... (*Lui frappant sur la joue.*) Regardez si je ne l'ai pas bien peint.

ANGÉLA, *bas à Polkette.* Fais-le causer...

POLKETTE, *bas.* Je vais le flatter... (*Faisant avancer Bêtinoz.*) Regardez ce nez, ces yeux, et cette physionomie agaçante.

BÊTINOZ. Vous trouvez?

POLKETTE. Regardez cet air noble et spirituel.

BÊTINOZ. Oh!

ANGÉLA. Et bon, ce qui vaut mieux.

BÊTINOZ. Oh!

ANGÉLA. Et je suis sûre que ça fera un excellent mari.

BÊTINOZ. Oh! ça, oui, un mari rare.

POLKETTE. Et curieux!

BÊTINOZ**. Oui, ma Polkette, je le jure...

AIR : *Jadis et aujourd'hui.*

Je veux, crois-moi, de la tendresse
Ne me faire jamais un jeu.

POLKETTE.

Ce sera, s'il tient sa promesse,
Un mari comme on en voit peu.

BÊTINOZ.

Je serai rempli de constance,
Toujours soumis...

POLKETTE.

Oh! dans ce cas
J'aurai là, j'en conviens d'avance,
Un mari comme on n'en voit pas.

Et on aura beau dire que son maître est gentil et spirituel...

BÊTINOZ. Tiens... à propos de mon maître, vous me faites penser que c'est lui que je cherche... Je ne puis pas mettre la main dessus depuis ce matin...

POLKETTE. Ah!

ANGÉLA. Nous ne l'avons pas vu depuis huit jours.

BÊTINOZ. Cela ne m'étonne pas.

ANGÉLA, *vivement.* Et pourquoi?

* Angéla, Polkette, Bêtinoz.
** Angéla, Bêtinoz, Polkette.

BÊTINOZ. Parce que depuis quelque temps mon maître a changé à vue d'œil.

POLKETTE. Au physique ?

BÊTINOZ. Oui, son nez s'allonge beaucoup! mais au moral c'est bien pire.

POLKETTE. Conte-nous donc ça...

BÊTINOZ. Ce sera indiscret... mais comme je suis son domestique, c'est dans mes devoirs... Or donc, vous savez qu'autrefois mon maître aimait la solitude, le silence... et que quand il n'était pas ici, il se promenait tout seul, répétant tout le long des grands bois le nom de mademoiselle Angéla.

ANGÉLA. Oui, autrefois... et maintenant?

BÊTINOZ. C'est tout le contraire... il aime le bruit, le monde... Il passe ses nuits au jeu, où il perd beaucoup d'or...

ANGÉLA. Et il n'est pas seul ?

BÊTINOZ. Avec un tas de garnements... et puis... (*Angéla et Polkette se rapprochent de lui.*) Vous savez qu'autrefois il ne désirait que rester ici... dans notre charmante petite vallée... avec une chaumière et votre cœur...

ANGÉLA. Eh bien?

BÊTINOZ. Ce n'est plus une chaumière qu'il veut, c'est un palais; il est devenu ambitieux... il rêve qu'il deviendra ministre, roi, empereur...

POLKETTE. Et où ça?

BÊTINOZ. N'importe où... en Chine, au Japon... il paraît que là on trouve des royaumes tout rôtis et prêts à être consommés...

ANGÉLA. Il serait possible !

BÊTINOZ. Tout ce qu'il y a de plus possible...

AIR : *Qu'il est flatteur, etc.*

Il rêve une riche couronne,
Il rêve un immense trésor;
Il rêve des palais, un trône;
Il rêve souvent plus encor!
Jour et nuit il n'a pas de trêve,
Il espère tout du hasard;
Mais jusques à présent son rêve
Ne lui donne que le cauch'mar

ANGÉLA. Enfin s'il n'est qu'ambitieux...

POLKETTE. C'est bête... mais ça vaut mieux que d'être infidèle.

BÊTINOZ. Voilà le *hic*... car en dormant, et même en ne dormant pas, il répète souvent les noms de deux femmes.

POLKETTE. Deux !...

BÊTINOZ. A la fois...

ANGÉLA. Et ces noms?

BÊTINOZ. L'une s'appelle la Marchésa...

POLKETTE. La favorite du roi des cartes.. si fière, si inabordable...

ANGÉLA. Et l'autre?

BÊTINOZ. Zerlina...

POLKETTE. La danseuse?

ANGÉLA. Une courtisane!

POLKETTE. Oui, mais toujours entourée d'adorateurs, fêtée, enviée... comme la Marchésa... et les hommes ont tant d'amour-propre...

ANGÉLA. Oui, c'est juste... le bonheur tranquille les effraye, il leur faut du bruit, de l'éclat! Ah! mes soupçons n'étaient que trop fondés, mais je me vengerai*...

POLKETTE. Et vous ferez bien.

BÊTINOZ. Oui, certes .. d'autant plus que tout ce que je vois faire à mon maître offense énormément ma vertu et ma pudeur...

POLKETTE. Quand je vous disais qu'il me le gâterait... Vengez-vous, mademoiselle, vengez-vous!...

ANGÉLA, *qui s'est mise machinalement à cueillir des fleurs.* Pour qu'il s'éloigne de moi plus encore.

POLKETTE, *étonnée.* Eh bien!... qu'est-ce que vous faites donc là, mademoiselle?

ANGÉLA. Il vaut mieux le ramener par mes soins, par ma tendresse ..Tiens, Bêtinoz, tu porteras de ma part ce bouquet à ton maître**...

POLKETTE. Un bouquet !...

BÊTINOZ. Pour un homme qui veut des trônes!...

ANGÉLA. Allez... Tu peux reconduire ton futur, Polkette.

POLKETTE. Oui, mademoiselle.

ANGÉLA. Pour lui éviter les mauvaises rencontres...

POLKETTE *et* BÊTINOZ.

AIR : *Vous ne savez pas ce que c'est.*

Elle me semble par trop bonne;
Mais enfin, puisqu'en ce moment
Notre maîtresse nous l'ordonne,
Obéissons aveuglément.

ANGÉLA.

Je ne veux, pour toute vengeance,
Que de forcer à l'avenir
Son cœur à la reconnaissance,
Pour qu'il puisse se repentir.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

POLKETTE *et* BÊTINOZ.

Elle me semble par trop bonne, etc.

ANGÉLA.

Il faut se montrer douce et bonne
Pour mieux ramener un amant;
Allez donc, puisque je l'ordonne,
Porter ce bouquet à l'instant.

Bêtinoz et Polkette sortent.

SCENE IV.

ANGÉLA, *puis* AZARIEL.

ANGÉLA. La Marchésa! Zerlina!... toutes deux belles, riches... l'une flattant sa vanité,

* Bêtinoz, Polkette, Angéla.
** Polkette, Bêtinoz, Angéla.

l'autre son ambition... Les aimerait-il?.. Oh! non, c'est impossible, il reviendra... (*On entend l'oiseau chanter.*) Ah!... mon joli petit oiseau!... il chante, c'est bon signe... (*Allant à la cage et regardant l'oiseau en soulevant le coin du voile.*) C'est mon fidèle ami, lui...

Air : *Les bluets.*

Quoique vivant dans l'esclavage,
Ici, charmant petit oiseau,
Comme jadis dans le bocage,
Par tes accents charme l'écho.
Que ta voix pure,
Dont le pouvoir
Sait m'émouvoir,
Oui, m'émouvoir,
A mon âme en ces lieux murmure
Un mot d'amour, un mot d'espoir.

L'esclavage!... pauvre petit! il souffre... comme moi sans doute... Si je lui donnais la liberté!... oui... c'est une bonne inspiration...

Elle ouvre la cage sur le côté, de manière à ne pas déranger le voile.

Même air.

Pars, et vers les célestes plages
Joyeusement prends ton essor,
Dans le ciel, auprès des nuages,
Va secouer tes ailes d'or.
Plus de barrière,
Pars sans frayeur,
Moi seule ai peur,
Ah! j'ai grand peur...

AZARIEL, *dans l'intérieur de la cage.*

Ne crains rien, je reste sur terre
Pour ton amour, pour ton bonheur!

Angéla fait un mouvement d'étonnement. La cage s'ouvre; Azariel paroît en costume de lutin.

ANGÉLA*. Ah! mon Dieu!

Elle recule.

AZARIEL, *souriant.* Eh bien! tu me caressais tout à l'heure et tu me fuis maintenant.

ANGÉLA. C'est que... c'est que...

AZARIEL. Regarde-moi... me trouves-tu si effroyable?

ANGÉLA, *regardant avec timidité.* Mais non... au contraire.

AZARIEL, *allant la chercher.* Approche donc...

ANGÉLA, *à part.* Il a l'air bien doux. (*Haut.*) Mais qui êtes-vous donc?

AZARIEL. Ton oiseau de paradis.

ANGÉLA. Vous?

AZARIEL. Ou plutôt je l'étais... mais habituellement je suis Azariel, le génie des amours heureux.

ANGÉLA. Un génie?...

* Azariel, Angéla.

AZARIEL. Tu n'es pas habituée à en voir...

ANGÉLA. Surtout sous la figure que vous aviez tout à l'heure.

AZARIEL. C'est que je ne l'ai que tous les cent ans... Tel que tu me vois, j'ai été vaincu autrefois par le méchant Astaroth, le génie de la jalousie... J'ai dû subir les conditions du plus fort... Tous les cent ans, je suis changé en oiseau pour un mois... Pendant ce mois je deviens mortel, et mon cruel ennemi peut assouvir sur moi sa rage... C'est lui qui me poursuivait l'autre jour.

ANGÉLA. Quoi! ce méchant épervier?...

AZARIEL. C'était lui-même, et si tu ne m'avais pas donné un asile, j'allais perdre l'immortalité.

ANGÉLA. Et maintenant vous ne risquez plus rien?

AZARIEL. Pour cent ans, car heureusement mon mois d'épreuves vient de se terminer à l'instant même.

AIR *du Seigneur et des Hirondelles.*

Adieu donc, bel oiseau du ciel,
Car Azariel
Reparaît sur terre,
Il reprend sa forme première;
A lui ses beaux jours,
A lui ses amours!
Pour toujours,
A lui ses beaux jours!
A lui ses amours!
Plus de cage,
D'esclavage,
De triste captivité;
La nature
Est plus pure
Quand brille la liberté!

Adieu donc, etc, etc.

Aussi je n'oubliera jamais le service que tu m'as rendu... Voyons... dis-moi dès à présent ce que tu veux pour ta récompense, et je te le donne.

ANGÉLA. Tout?

AZARIEL. Absolument tout.

ANGÉLA. Je ne veux qu'une chose.. L'amour de Fantazio.

AZARIEL. C'est beaucoup... mais tu l'auras.

ANGÉLA. Bien sûr?

AZARIEL. Rien n'est impossible à mon pouvoir.

ANGÉLA. O mon bon petit génie!

AZARIEL. D'ailleurs cela rentre dans ma spécialité... Fantazio est, comme beaucoup d'hommes, gouverné plutôt par l'amour-propre que par le cœur... il a besoin d'une leçon, et je me charge de la lui donner.

ANGÉLA. Pas trop sévère?

AZARIEL. Cela me regarde... Il faut me laisser agir à ma guise... je ne te sers qu'à ce prix.

ANGÉLA. Je vous promets une obéissance aveugle.

AZARIEL. Très-bien... et quant à toi, pour que tu puisses surmonter les daugers que tu as à courir, prends cette bague.

ANGÉLA. Un talisman?

AZARIEL. Justement... un talisman qui soumettra à ta volonté tous les génies inférieurs... Tu n'as qu'à la tourner en dedans, et quel que soit ton désir; fût-ce d'être transportée à l'autre bout de la terre, tu seras obéie.

ANGÉLA. Quel que soit mon désir?... Oh! si j'osais...

AZARIEL. Parle, que désires-tu?

ANGÉLA. Je voudrais voir Fantazio, surprendre sa pensée... De cette manière je saurais s'il songe à moi.

AZARIEL, *souriant*. Prends garde...ce jeu-là est fort dangereux...

ANGÉLA. N'importe, je le veux.

Elle tourne sa bague.

AZARIEL. Que ta volonté soit faite...

Trémolo à l'orchestre. Fantazio paraît en scène; il est couché sur un banc de gazon et endormi *.

AZARIEL, *souriant*. L'épreuve a été plus heureuse que ton audace ne le méritait... Tu vois qu'il dort, et quand on dort, on ne pèche pas.

ANGÉLA, *soupirant*. Encore s'il rêvait de moi?...

AZARIEL. Oh! pour le coup tu es trop exigeante... Écoute...

FANTAZIO, *rêvant*. Oh! Marchésa, que vous êtes puissante!...Quel air noble!

ANGÉLA. Oh! mon Dieu!

FANTAZIO, *toujours rêvant*. Zerlina, que vous êtes belle!

ANGÉLA, *tristement*. Toujours ces deux femmes** !...

AZARIEL. Tu l'as voulu!... Oh! vois-tu, avec les hommes, il ne faut pas trop chercher à savoir ce qu'ils pensent.

ANGÉLA. Oh! c'est égal, il faut le punir.

AZARIEL. Sois tranquille, je vais commencer... Va donc... et laisse-moi seul avec lui... si j'ai besoin de toi, tu connaîtras tout à l'heure mes ordres sans que j'aie besoin de te voir, de te parler... et tu viendras...

ANGÉLA. A l'instant.

AZARIEL. Surtout, confiance entière.

AIR *de l'Ange du bonheur*.

Ayons bonne espérance;
Malgré le sort jaloux,
Tout ira bien, je pense,
Car je veille sur vous.
Puisque c'est sa tendresse
Qui fait votre bonheur,
L'ingrat qui vous délaisse
Va vous rendre son cœur.

Votre peine est finie,
Comptez sur mon secours,
Car je suis le génie
Des heureuses amours.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

AZARIEL.

Ayons bonne espérance, etc.

ANGÉLA.

Oui, j'ai bonne espérance;
Malgré le sort jaloux,
Tout ira bien, je pense,
J'ai confiance en vous.

Angéla se retire lentement, après avoir jeté un coup d'œil sur Fantazio.

SCÈNE V.

AZARIEL, FANTAZIO.

AZARIEL. Et mainteuaut à l'œuvre...

Il frappe Fantazio de sa baguette.

FANTAZIO, *se reveillant*. Hein! Où suis-je?... Quel beau rêve je faisais! Je croyais être riche, puissant, heureux... un lutin était soumis à mes ordres... et ce rêve...

AZARIEL. Est une réalité!

FANTAZIO. Quelqu'un!... qui es-tu?

AZARIEL. Le lutin que tu voyais en rêve et qui s'est fait ton esclave.

FANTAZIO. Est-il possible! sais-tu bien que dans mon rêve le lutin satisfaisait tous mes désirs?

AZARIEL. Il réalisait tes plans ambitieux, tes idées de richesse, de grandeur.

FANTAZIO. C'est cela même.

AZARIEL. Il te conduisait près d'une femme brillante, admirée, qui oubliait tous les hommages pour ne plus voir dans la foule que toi seul.

FANTAZIO. Ah! oui, tu me comprends, toi... mais qui t'envoie ainsi pour me servir?

AZARIEL. Que t'importe, si je comble tous tes désirs, si je te fais voir la Marchésa, Zerlina?...

FANTAZIO. Je t'appartiens, conduis-moi, je te suis partout.

AZARIEL. Tu ne regrettes rien ici?

FANTAZIO. Rien!

AZARIEL. Si cependant ce que tu vas chercher ne réalisait pas tes espérances?

FANTAZIO. C'est impossible!

AZARIEL. Si tu regrettais plus tard un cœur simple, candide?

FANTAZIO, *avec hésitation*. Angéla?... (*Avec plus de force*.) Oh! non, elle qui prend le calme pour le bonheur, qui ne sait pas exprimer l'amour...

AZARIEL. Mais qui sait le sentir peut-être... N'importe! puisque tu es décidé, puisque tu veux essayer d'autres amours... je vais te

* Azariel, Fantazio, Angéla.
** Azariel, Angéla, Fantazio.

garantir contre la fraude... car l'amour, c'est une marchandise bien mêlée.

Azariel frappe la terre de sa baguette ; il en sort un rosier qui porte trois roses ; Azariel les cueille, et le rosier disparaît.

FANTAZIO. Qu'est-ce que c'est que ça?... des roses...

AZARIEL. Trois roses magiques... Quand tu voudras connaître les véritables sentiments d'une femme à ton égard, tu n'auras qu'à lui placer l'une des roses sur le cœur... si la rose se flétrit, si elle s'effeuille, c'est que la femme te trompe... si la rose reste pure et brillante, c'est que tu es aimé véritablement.

FANTAZIO, *prenant les roses*. Oh! donne... donne.

AZARIEL. Mais ne les dépense pas trop vite... on trouve tant de mauvaises occasions!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BÊTINOZ*.

BÊTINOZ, *accourant tout essoufflé*. Monsieur... monsieur... Ah! vous voilà... c'est bien heureux... je vous cherche depuis ce matin.

FANTAZIO. Que me veux-tu donc, imbécile?

BÊTINOZ. Vous êtes bien bon, monsieur; c'est un bouquet de la part de mademoiselle Angéla.

FANTAZIO. Un bouquet?... en est-il qui vaille celui-ci? Bêtinoz, nous partons, tu vas me suivre.

BÊTINOZ. Où ça?

AZARIEL. Au bout de la terre.

BÊTINOZ. Tiens, quel est ce petit bonhomme?

FANTAZIO. Silence, et prépare-toi.

BÊTINOZ. Pour aller au bout de la terre! Non, c'est contraire à mes principes...

AZARIEL. Tu ne partages donc pas ceux de ton maître?

BÊTINOZ. Du tout, je reçois ses gages, mais je garde mon indépendance.

AZARIEL. Eh bien! cependant tu vas partir.

BÊTINOZ. Hein!... Il est bon là, le petit!... vous m'y forcerez peut-être?

AZARIEL. Oui... et pour te donner une petite idée de ma puissance, je vais rendre ton physique d'accord avec ton moral.

Azariel frappe de sa baguette la tête de Bêtinoz ; il lui pousse de grandes oreilles d'âne.

FANTAZIO, *riant aux éclats*. Ah! ah! ah!... c'est parfait, il ne te manquait que ça pour être complet.

BÊTINOZ. Quoi donc?

AZARIEL, *lui présentant un miroir*. Regarde!

BÊTINOZ. Des oreilles d'âne! ôtez-moi ça... ôtez-moi ça... tout de suite!

AZARIEL. Quand nous serons en route...

BÊTINOZ. Alors partons, partons vite!... car si Polkette me voyait... Oh! elle ne voudrait jamais d'un âne pour mari...

FANTAZIO. Mais comment partir?...

Azariel frappe une caisse de fleurs de sa baguette, et elle est transformée en un brillant carrosse traîné par quatre aigles.

AZARIEL. Es-tu content?

BÊTINOZ. Un cabriolet doré... Je commence à avoir peur de ce petit monsieur.

FANTAZIO. Suis-moi, Bêtinoz! A moi la gloire!

Fantazio et Bêtinoz montent dans le char.

AZARIEL. En route!...

Le char disparaît ; le théâtre change.

Deuxième Tableau.

LA FORÊT DIABOLIQUE.

Une forêt à l'aspect sauvage. A droite une chaumière. Un arbre occupe le milieu du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

PLUSIEURS CHARBONNIERS; *ils arrivent par le fond, portant des pelles et des pioches.*

CHŒUR.

AIR : *Introduction du Perruquier de la Régence.*

Le jour déjà nous appelle à l'ouvrage,
Accourons tous (*bis*), sans nous faire prier.
Franche gaieté, travail, zèle, courage,
C'est le refrain du brave charbonnier.

UN CHARBONNIER. Allons, les enfants, en route! le charbon nous attend.

Ils vont sortir, quand on entend un grand bruit au dehors.

TOUS. Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

LE CHARBONNIER, *regardant*. J'aperçois comme deux oiseaux qui volent de ce côté... on dirait de gros dindons... Les voilà qui descendent vers la terre.

* Bêtinoz, Azariel, Fantazio.

2e CHARBONNIER. Si c'étaient des farfadets...

1er CHARBONNIER. Sauve qui peut !

TOUS. Sauve qui peut !

Ils s'enfuient.

SCÈNE II.

FANTAZIO, BÊTINOZ.

FANTAZIO, *entrant vivement et appelant.* Azariel!... Azariel!... mon bon lutin a disparu... et le char maudit qui verse au moment de nous mettre à terre!

BÊTINOZ*, *entrant.* Oh! les reins !... oh ! le mollet!... Monsieur, demandez à votre génie qu'il m'apporte du baume de fier à bras.

FANTAZIO. Le génie ! le génie! sais-je où il est?... Qu'est-ce qui se serait attendu à cela ?

BÊTINOZ. Ce n'est pas moi... J'avais confiance dans notre omnibus aérien, avec deux aigles pour chevaux. Je les avais pris pour Saint-Fiacre...

FANTAZIO. Et le char, les aigles, tout a disparu.

BÊTINOZ. Ça allait pourtant bien dans le commencement... nous avions pris le nuage à droite... ensuite le nuage à gauche... nous montions, nous montions..... J'avais déjà donné une poignée de main à la grande ourse... j'avais été jusqu'à embrasser les gémeaux... j'allais me prendre aux cheveux avec une comète... quand, patatras !... Décidément, ces aigles-là se sont conduits comme des oies. Si encore ces volatiles nous avaient déposés bien doucement à terre... mais point... Savez-vous sur quoi je suis tombé ?

FANTAZIO. Non.

BÊTINOZ. Sur un paratonnerre.

FANTAZIO, *riant.* Vraiment ?

BÊTINOZ. Je déclare que le tonnerre doit être fort mal à son aise sur cet instrument... Heureusement, on y avait mis un bouchon.

FANTAZIO. Alors, ne te plains pas... oublie cette mésaventure, et assieds-toi sur ce banc de gazon.

BÊTINOZ. Au fait, j'ai besoin de me rasseoir... (*Il s'assied et pousse un cri.*) Oh ! le... le dos... il me semble que j'ai fait vingt-cinq lieues à bidet... Ah! comme ça me cuit !... Vous me devez un fameux dédommagement.

AIR *de l'artiste.*

Offrez-moi, pour ma peine
Or, perles et bijoux,
Diamans par centaine,
J'accepte tout de vous.
Je vous mets à votre aise :
Mais seulement, hélas !
Ne m'offrez pas de chaise,
Je ne la prendrais pas...

FANTAZIO, *le regardant.* Ah ! Bêtinoz ! que tu es heureux !...

BÊTINOZ. De quoi ?

FANTAZIO. Tu as perdu tes oreilles d'âne dans la chute.

BÊTINOZ, *se tâtant.* Tiens, c'est vrai... ah ! tant mieux... ça pouvait tromper sur la noblesse de ma race... mais c'est égal... si nous avons toujours autant d'agrément dans nos voyages, ce sera régalant.

FANTAZIO. Rassure-toi... j'ai confiance dans mon bon génie, et bientôt nous serons riches, puissants, heureux.

BÊTINOZ. Mais mam'selle Angéla... mais Polkette.

FANTASIO. Que sont les femmes auprès de la richesse et de la grandeur !

BÊTINOZ. La grandeur !... j'ai déjà éprouvé qu'on peut tomber de bien haut. Enfin, n'importe ! montrez-moi le chemin, je vous suis.

FANTAZIO. Le chemin... tu me fais penser que nous sommes dans un pays inconnu, au milieu d'une forêt.

BÊTINOZ. Et sans le moindre écriteau pour indiquer la route. (*A ce moment un écriteau se déploie le long d'un arbre.*) Ah! voyez donc, monsieur...

FANTAZIO, *lisant.* Chemin de la Fortune !

BÊTINOZ. Il y a encore quelque chose. (*Lisant.*) « Ceux qui ne savent pas lire iront tout droit... » Alors, nous qui savons lire, il faut que nous tournions, mais par où ?

FANTAZIO. Essayons.

BÊTINOZ. En marchant?... Ah ! monsieur, c'est que je ne peux plus me soutenir.

FANTAZIO. Comment ! tu ne peux pas t'asseoir, tu ne peux pas rester debout !..

BÊTINOZ. Le grand air m'a ouvert l'appétit... (*Pleurant.*) Ah! monsieur ! ah ! que j'ai faim !

FANTAZIO. Te tairas-tu !

BÊTINOZ, *regardant autour de lui.* Si encore je pouvais découvrir un établissement de bouillon hollandais... mais non*. (*Poussant un cri en apercevant la chaumière.*) Ah! monsieur ! regardez donc... une chaumière que nous n'avions pas aperçue.

FANTAZIO. C'est Azariel qui l'envoie sur notre route.

BÊTINOZ, *frappant à la porte.* Ohé la maison !... ohé !

* Bêtinoz, Fantazio.

* Fantazio, Bêtinoz.

SCÈNE III

LES MÊMES, AZARIEL, *en vieille bûcheronne.*

AZARIEL, *en dehors, d'une voix cassée.* Qui frappe à ma pauvre cabane?

BÊTINOZ. Une paire de voyageurs.

AZARIEL, *toujours en dehors.* Je vais ouvrir.

BÊTINOZ. Je n'aime pas cette voix-là... mais bah! c'est une voix de bois.

AZARIEL, *paraissant.* Me voici, mes cavaliers *.

BÊTINOZ, *à part.* Ah! comme elle est ratatinée! et dire que ma grand'mère serait aussi vieille que ça... si elle n'était pas morte... c'est étonnant, ça.

AZARIEL. Que voulez-vous? je suis à vos ordres, et quoique bien vieille, je pourrai peut-être vous rendre un bon office.

FANTAZIO. Qui êtes-vous donc, ma brave femme?

AZARIEL. Qui je suis? la bonne vieille de la forêt.

BÊTINOZ. Bonne!

AZARIEL. Et je puis dire sans vanité que j'ai bien mérité ce titre.

BÊTINOZ. En voilà une femme âgée qui s'estime!

AIR *de Madame Favart.*

AZARIEL.

Dans cette forêt solitaire
J'ai calmé plus d'une douleur,
Et toujours on vit ma chaumière
Ouverte au pauvre voyageur.

BÊTINOZ, *à part.*

Si seulement, pour embellir la chose,
Son front ridé portait moins su respect,
Le voyageur se plairait mieux, pour cause,
A se perdre dans sa forêt.

AZARIEL. Vous le voyez, mes enfants... il ne tient qu'à vous de profiter de l'hospitalité que je vous offre.

BÊTINOZ. Non, merci.

FANTAZIO. Il a raison, ma bonne vieille; nous n'abuserons pas de votre bonté, nous désirons seulement savoir où nous sommes.

AZARIEL. Vous êtes dans les états du roi des Cartes.

BÊTINOZ. Tiens, il doit s'appeler au moins Charlemagne... Je ne serais pas fâché de le voir.

AZARIEL. Rien de plus facile, car il chasse en ce moment dans cette forêt.

FANTAZIO. Mais nous présenter ainsi, sans être connus de lui...

AZARIEL. Oh! il est très-populaire; il accueille les étrangers avec beaucoup de distinction.

FANTAZIO. Il serait possible!

BÊTINOZ. Tiens... tiens... tiens... tiens...

AZARIEL. Et vous ne pouviez mieux tomber, car la chasse est superbe... toutes les dames de la cour y assistent... même la belle Marchésa.

FANTASIO, *vivement.* La Marchésa, dites-vous?

AZARIEL. Elle-même... la favorite du roi, et la grande dame la plus puissante du royaume, car on prétend que Sa Majesté ne peut rien lui refuser.

FANTAZIO. Quel espoir!

On entend au loin des sons de cor.

AZARIEL. Tenez, entendez-vous le son du cor?

FANTAZIO, *écoutant.* Oui.

BÊTINOZ, *même jeu.* Ton, ton, ton, ton, tontaine ton ton.

AZARIEL, *avec intention.* La chasse traverse le grand carrefour... de ce côté.

FANTAZIO, *regardant.* En effet... (*A part.*) La Marchésa!... la puissance, la grandeur... de ce côté, avez-vous dit... Merci! merci!

Il sort vivement par le fond

BÊTINOZ *. Eh bien, qu'est-ce qu'il lui prend? il s'enfuit... (*Appelant.*) Monsieur! monsieur! Ah bah! il est loin.

AZARIEL, *à part.* Va, insensé, va te jeter dans le piége! (*Regardant Bêtinoz.*) Et toi, je vais commencer ton éducation.

Il disparaît.

BÊTINOZ. Ma foi, qu'il coure après la fortune... moi je vais tâcher d'attraper un déjeuner... Dites donc, vieille femme des bois... Tiens! elle s'est escamotée... c'est une vieille inhospitalière. (*On entend des éclats de rire sortant du creux de tous les arbres.*) Ah! mon Dieu! les arbres qui rient!... Mais je suis très-mal à mon aise... (*Tous les arbres s'entr'ouvrent et vomissent des flammes.*) Allons, bon! les voilà qui vomissent des flammes. Est-ce que cette forêt est enchantée? Sauvons-nous.

Il va pour fuir quand du tronc de chaque arbre sort une nymphe qui arrête Bêtinoz.

CHOEUR DE NYMPHES.

AIR : *Fragment de l'introduction de Piquillo (opéra).*

Pour te charmer
Et pour t'aimer
Nous venons sur terre,
Pourquoi donc t'enfuir?
Notre désir (*bis.*)
Est de te plaire;
Laisse-toi fléchir.

BÊTINOZ. Tiens! mais si la forêt est enchantée, je le suis aussi, moi... Sapristi! je les trouve très-gentilles!

* Fantazio, Azariel, Bêtinoz.

* Bêtinoz, Azariel.

REPRISE DU CHŒUR.

BÊTINOZ. Je me fais l'effet de défunt Actéon... moins les bois... Mon maître avait raison; les aventures galantes ont bien leurs charmes. C'est fini, je n'y tiens plus; il faut que je donne la pomme. O mes petites nymphes! mes amours de petites nymphes. (*Il se retourne pour les saisir, mais les nymphes ont disparu et à leur place il voit des ours.*) Ah! qu'est-ce que c'est que ça? des ours!... Dieu! la vilaine société. (*Les ours exécutent un galop et entraînent Bêtinoz.*) Au secours! à la garde!

Il ramasse des pierres et les jette aux ours.

POLKETTE*, *rentrant en riant.* Ah! ah! ah!

BÊTINOZ. A l'aide! au feu! à l'ours! (*Il rencontre Polkette, croyant rencontrer un ours.*) Ah! ne me faites pas mal, grand ours, respectez mes mollets.

POLKETTE. Ça t'apprendra à courtiser les femmes.

BÊTINOZ, *la reconnaissant.* Polkette! c'est vous!... dans ce pays inconnu? eh bien, venez à mon aide et je vous épouserai tout de suite.

POLKETTE. Jamais! Ah! tu prends goût aux aventures galantes... ah! il te faut des nymphes...

BÊTINOZ. Non, Polkette, j'ai dit ça pour rire; je ne veux plus de nymphes, je vous épouse.

POLKETTE. Laisse-moi...

BÊTINOZ. Je vous suivrai malgré vous.

POLKETTE. Non, tu seras la proie des ours.

Polkette, qui fuyait devant lui, se précipite dans la chaumière de la bûcheronne... Bêtinoz veut la suivre, mais au moment où il va entrer, la chaumière disparaît.

BÊTINOZ. Eh bien, Polkette!... disparue, envolée avec la chaumière, et je reste à la merci des bêtes sauvages!... Polkette, je te préfère, reviens... elle ne m'entend plus... Oh! je veux sortir de cette affreuse forêt, et si les ours m'attaquent encore, je garde ces pierres que je leur jetterai au museau. (*Il met dans sa poche les pierres qu'il avait ramassées... Il va pour sortir... il se heurte contre Fantazio qui rentre à gauche.*) Ah!

Il va lui jeter une pierre.

SCÈNE IV.

FANTAZIO, BÊTINOZ.

BÊTINOZ. Tiens! c'est vous, mon maître! vous n'avez pas l'air plus content que moi; vous serait-il arrivé aussi quelque diablerie?

FANTAZIO. La pire de toutes... n'avoir pu rejoindre cette chasse!

BÊTINOZ. Et moi j'ai vu des arbres enflammés.

FANTAZIO. A mesure que je m'approchais, le son du cor s'éloignait de moi.

BÊTINOZ. Et puis des nymphes.

FANTAZIO. Vingt fois j'ai entendu le bruit des pas des chasseurs... puis tout s'évanouissait.

BÊTINOZ, *le suivant toujours.* Et puis des ours.

FANTAZIO. Eh! qu'est-ce que tu me contes!... Va-t'en à tous les diables.

BÊTINOZ. J'en sors.

On entend des fanfares.

FANTAZIO, *prêtant l'oreille.* Qu'entends-je? oui... c'est la chasse qui revient de ce côté.

BÊTINOZ, *regardant.* Oh! comme ils courent!

FANTAZIO. Grand Dieu! que vois-je? une jeune et belle dame dont le cheval est emporté!

VOIX DE FEMME, *dans la coulisse.* Au secours! au secours!

BÊTINOZ. C'est vrai! elle appelle à son secours!

FANTAZIO. Elle est poursuivie par un sanglier blessé et furieux... Oh! il n'y a pas à hésiter.

Il sort à droite en courant.

SCÈNE V.

BÊTINOZ, *seul.*

Monsieur!... monsieur!... mais on ne s'expose pas comme ça pour des gens qu'on ne connaît pas... Cours, cours, moi je reste, c'est plus prudent. (*Regardant.*) Ah! mon Dieu! le sanglier vient tout droit de ce côté... où me cacher?... ah! sur un arbre. (*Il monte sur l'arbre du milieu qui est assez petit.*) Il est bien médiocre... j'aurais dû en choisir un plus haut, mais je ne sais pas grimper. (*Regardant.*) Ah! mon Dieu! mon maître s'approche, l'épée à la main, de la bête furieuse... il lui fait une blessure... elle court sur lui... il se jette de côté... il revient à la charge... il la perce de part en part!... Victoire!... Il court à la dame et la reçoit dans ses bras... Double victoire!... Il n'y a plus de danger; je crois que je puis descendre (*Il veut descendre, mais l'arbre s'élève et grandit, et porte peu à peu Bêtinoz jusqu'aux frises.*) Ah! mon Dieu! me voilà dans les nuages, à présent... un arbre à qui il prend tout à coup une fièvre de croissance... Quelle désagréable position... j'ai l'air de vouloir gagner une montre au mât de cocagne.

* Bêtinoz, Polkette.

77940